

L'évaluation du fonctionnement social et l'herméneutique

Éric Pilote, T.S., Ph.D., Professeur en travail social, Université du Québec à Chicoutimi
epilote@uqac.ca

RÉSUMÉ :

Cet article propose une réflexion sur l'évaluation du fonctionnement social (ÉFS) à partir de la pensée du philosophe Paul Ricoeur au sujet de l'herméneutique. Des liens sont faits amenant à voir que les personnes travailleuses sociales, lorsqu'elles réalisent une ÉFS, deviennent en quelque sorte des interprètes. Cet acte professionnel est analysé en profondeur et quelques enjeux éthiques majeurs sont soulevés.

MOTS-CLÉS :

Évaluation, herméneutique, interprète, éthique

7

INTRODUCTION

Paul Ricoeur est un des grands philosophes du 20^e siècle et son apport aux sciences humaines et sociales est immense. Particulièrement en ce qui concerne l'herméneutique, qu'il définit ainsi : « toute discipline qui procède par interprétation » (Ricoeur, 1969). Nous pourrions avancer que le travail social est une de ces disciplines. Du moins, l'objectif de cet article est de réfléchir aux liens possibles entre la pensée de Ricoeur au sujet de l'herméneutique et l'évaluation du fonctionnement social en travail social. Rappelons-le, les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales interprètent les situations vécues par les individus, les couples, les familles, les groupes et les collectivités en vue de réaliser une analyse de leur fonctionnement social et de fournir une opinion professionnelle. Cette capacité d'évaluer le fonctionnement social est centrale pour la profession du travail social. *Le Code des professions* précise qu'il s'agit de son champ d'exercice particulier (article 37). En cela, non seulement le travail social se distingue des autres professions, mais il affirme son identité singulière. Plus précisément, lorsque les personnes travailleuses sociales analysent une situation humaine et sociale et donnent leur opinion professionnelle, elles font de l'interprétation ou de l'herméneutique, selon les mots de Ricoeur. À plusieurs égards, la philosophie herméneutique¹ apporte des éléments de compréhension très intéressants pour ces professionnels qui ont la passion de l'être humain, rejoignant ainsi celle du philosophe.

¹ « Au sens le plus restreint et le plus usuel du terme, l'herméneutique sert aujourd'hui à caractériser la pensée d'auteurs comme Hans-Georg Gadamer (1900-2002) et Paul Ricoeur (1913-2005), qui ont développé une philosophie universelle de l'interprétation et des sciences humaines qui met l'accent sur la nature historique et linguistique de notre expérience au monde » (Grondin, 2022, p. 5).

Afin de mettre de l'avant les parallèles que l'on peut faire entre l'herméneutique et l'évaluation du fonctionnement social, quelques thèmes de la pensée de Ricœur seront abordés dans cet article : la vision de l'être humain; la distinction entre les sciences dites exactes et les sciences humaines; la différenciation entre une herméneutique de confiance et une herméneutique du soupçon; l'éthique où l'être humain faillible devient une personne capable. Enfin, il sera question de voir comment les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales pourraient être envisagés comme des interprètes ou des herménutes chevronnés qui accompagnent les personnes à mieux comprendre leur situation et à devenir capables d'agir pour améliorer celle-ci. Pour ce faire, le philosophe Jean Grondin, grand spécialiste de Ricœur et de l'herméneutique, nous accompagnera tout au long de cette réflexion.

1. La vision de l'être humain

D'emblée, il faut savoir que la pensée de Ricœur tourne autour de l'idée que l'être humain est un être de langage. Les mots qu'il prononce et les paroles énoncées sont des moyens de se découvrir lui-même, de comprendre les autres et d'appréhender le monde qui l'entoure. En puisant dans sa culture et sa tradition, la personne humaine entremêle ses propres mots aux paroles de ceux et celles qui l'ont précédée, ce qui lui permet d'affirmer son existence particulière et unique. En ce sens, selon Ricœur, son identité est narrative. L'intuition herméneutique du philosophe, comme le précise Grondin, veut que : « la voie royale de la connaissance de soi n'est pas celle de l'introspection, mais celle de l'interprétation, des signes, des symboles et les récits où se raconte notre désir de vivre » (Grondin, 2013, p. 26). C'est d'ailleurs ce que font, quotidiennement, les personnes travailleuses sociales lorsqu'elles demandent aux gens de « raconter leur histoire » afin de mieux les connaître et les comprendre.

8

Cette vision de l'être humain va à l'encontre de pensées où la connaissance de soi est vue comme une plongée en solitaire dans les méandres de son intérieur, où d'ailleurs plusieurs se noient prisonniers de leur isolement². Ricœur invite plutôt à partir à l'aventure, où les échanges avec d'autres que soi permettent de se découvrir réciproquement. Ce sont des chemins souvent empruntés par les personnes travailleuses sociales, qui côtoient quotidiennement les affres de l'isolement social. Elles savent justement qu'en dehors des liens sociaux, l'être humain n'existe pas. Dans une société individualiste imprégnée d'une norme sociale très forte voulant que la réussite dépende uniquement de soi, la pensée de Ricœur devient salutaire. Celle-ci montre bien que le souci de soi est intimement lié au souci d'autrui et de la société (Ricœur, 1990).

Par ailleurs, en parallèle avec la pensée de Ricœur, nous pouvons soutenir que la personne travailleuse sociale accorde une attention particulière non seulement à l'individu, mais également à ses liens avec son environnement. La qualité de son analyse du fonctionnement social est liée à sa capacité de faire tenir ensemble ces trois piliers que sont le souci de soi, le souci d'autrui et le souci de la société. Elle est constamment à l'affût afin d'établir des liens entre ces trois piliers et de faire surgir une signification pertinente pour la personne qui requiert son aide.

2. La distinction entre les sciences exactes et les sciences humaines

Comme le précise Grondin, Ricœur considère que les sciences de la nature cherchent à expliquer la réalité, alors que les sciences humaines et sociales tentent de comprendre les phénomènes (Grondin, 2013, p. 95). Cette distinction est précieuse pour les travailleuses et travailleurs sociaux dans le sens

2 Voir le livre du philosophe Luc Ferry (2023) intitulé *La frénésie du bonheur*. L'auteur apporte un point de vue percutant sur cette course solitaire menant à un cul-de-sac.

où ces professionnels cherchent davantage à comprendre qu'à donner une explication définitive de la situation évaluée. Aussi, selon Ricœur, comme le souligne Grondin (2022), en sciences humaines, il n'y a jamais de compréhension « totale » du phénomène étudié. Nous pourrions penser qu'il en est de même pour la personne travailleuse sociale lorsqu'elle se retrouve devant une situation humaine problématique : sa compétence consiste à interpréter le drame qui se joue devant elle et à proposer un sens à la personne qu'elle accompagne. Bien que son interprétation s'appuie sur des faits (données) et des théories issues des sciences sociales, le travailleur social et la travailleuse sociale demeurent conscients que celle-ci ne pourra jamais être une déduction mathématique. Devant la complexité des situations auxquelles les personnes travailleuses sociales sont confrontées, il n'y a jamais qu'une seule explication à apporter. On peut toujours en comprendre davantage et plusieurs sens sont possibles. Le jugement clinique de ces professionnels est essentiel afin de choisir un angle qui donnera une signification particulière à la situation et qui orientera l'intervention.

Récemment, les États généraux du travail social³ ont mis en lumière une tendance à survaloriser le monde médical issu des sciences exactes par rapport au monde issu des sciences humaines et sociales. Dans le rapport de consultation (INM, 2023), on parle, entre autres, d'une vision hospitalo-centrée, d'interventions appuyées sur des données probantes et de trajectoires de soins définies préalablement, laissant peu d'espace et de temps pour le jugement professionnel. Avec raison, ce rapport dénonce le rôle du savant en sarrau blanc qu'on veut faire jouer aux travailleurs et travailleuses sociales. Comme s'ils pouvaient manipuler les données dans leur laboratoire pour en faire émerger une signification unique pour tous, de même qu'un type d'intervention standardisé.

Pour faire face à cette caricature d'elle-même, la personne travailleuse sociale peut s'appuyer sur la vision des sciences humaines et sociales développée par Ricœur. Dans la collaboration professionnelle avec ses collègues, elle sait reconnaître l'expertise immense des sciences exactes dans les soins d'autrui. Cependant, il lui faut demeurer critique quand cette même science se fait totalitaire et prétend avoir raison même si elle est hors de son champ d'expertise : le sens de la vie, de la mort, le poids du social et de l'économie, la liberté de choix, les drames humains, etc. Enfin, elle reconnaît aussi l'expertise immense de ses propres connaissances en sciences sociales qui lui permettent d'envisager la complexité humaine, organisationnelle et sociale et de pouvoir la partager dans un esprit de collaboration avec ses mêmes collègues. Dans un esprit critique, la personne travailleuse sociale apprécie de pouvoir intervenir auprès d'êtres humains non quantifiables et non mesurables. Elle ne peut parler d'eux qu'avec une certaine réserve. Une part d'énigmatique demeure chez le professionnel, chez les autres, dans le monde, se dit-elle.

3. La différenciation entre une herméneutique de confiance et une herméneutique du soupçon

Lorsque la personne travailleuse sociale rencontre une nouvelle personne, elle est généralement prête après une ou deux entrevues à réaliser son évaluation du fonctionnement social. Déjà, à travers son écoute et les mots entendus, une première compréhension de la situation est venue à son esprit. Des hypothèses, des jugements cliniques et même des pistes d'intervention ont surgi de sa pensée lorsqu'elle a prêté l'oreille au récit raconté par la personne. En s'assoiant à son bureau, elle cherche à mettre de l'ordre dans ses idées et ses intuitions afin d'écrire son analyse. Dans son effort de compréhension de la situation, elle fait, entre autres, des liens entre la personne et son environnement, les rôles joués dans la société, les déterminants sociaux de la santé, les théories, etc. Ainsi, elle rédige, sur papier ou sur un formulaire, son analyse en bonne et due forme.

3 <https://inm.qc.ca/travaillsocial/>.

En suivant la pensée de Ricœur, nous pouvons dire que cette analyse est liée à ce qu'il appelle, comme le mentionne Grondin, une « herméneutique de la confiance » (Grondin, 2022). C'est l'analyse accomplie du mieux possible, à partir de ce que nous sommes, avec notre histoire et nos préjugés. En paraphrasant Grondin, nous pourrions dire que pour le travailleur social ou la travailleuse sociale, il s'agit de « son premier pari d'interprétation » de la situation de la personne. Cependant, lorsqu'il s'agit d'une première analyse ou interprétation, la personne travailleuse sociale doit faire preuve de prudence. Derrière le sens apparent des choses se cache souvent une signification non perçue ou entrevue. Le travailleur social ou la travailleuse sociale doit donc être à l'affût d'un deuxième sens possible, caché derrière l'histoire de la personne, ce que Ricœur appelle une « herméneutique du soupçon » (Grondin, 2022). Cela s'inscrit en droite ligne avec l'esprit critique qu'a commencé à développer la personne travailleuse sociale dans sa formation universitaire et qu'elle continue à enrichir en fréquentant, entre autres, les grandes théories des sciences humaines et sociales, mais aussi le terrain. Cette herméneutique du soupçon permet d'accéder à une compréhension approfondie des situations observées. Surtout, elle interpelle la personne travailleuse sociale à se méfier du sens tel qu'il s'offre à la conscience. L'idée directrice de Ricœur, nous dit Grondin, est « qu'il faut aller à l'école du soupçon si l'on veut détruire les illusions de la conscience naïve (Grondin, 2022, p. 82). Cette vigilance est de mise pour les travailleuses et travailleurs sociaux placés quotidiennement devant la complexité humaine, les drames humains et les injustices sociales. Enfin, cette herméneutique du soupçon met en garde les personnes qui seraient tentées de réaliser des analyses réductrices vouées non pas à la compréhension, mais à l'explication des phénomènes, à l'instar des sciences exactes. Ce travers, qu'on cherche parfois à imposer aux personnes travailleuses sociales dans le réseau de la santé et des services sociaux, a été bien nommé dans les États généraux du travail social.

Tenir ensemble ces deux herméneutiques est un défi majeur pour le professionnel du travail social lorsqu'il accomplit son analyse du fonctionnement social. En effet, il doit réaliser un premier pari d'interprétation, basé sur la confiance envers son jugement clinique, puis un deuxième où il cherche à dévoiler le sens qui se cache derrière les apparences. Est-ce à dire que le deuxième pari est meilleur que le premier? Non, il s'agit de conjuguer les deux : celui qui s'approprie le sens tel qu'il se donne à la conscience et l'autre qui le met à distance pour y découvrir d'autres significations. C'est ce travail d'interprétation que le professionnel ou la professionnelle élabore lors de son analyse et que Ricœur nomme « l'arc herméneutique » (Grondin, 2013).

4. L'éthique, de l'être humain faillible à une personne capable

L'herméneutique du soupçon et l'esprit critique amènent le travailleur social et la travailleuse sociale à prendre conscience de tout le poids social et psychologique que recèlent les situations humaines. Ce poids peut parfois être très lourd à porter pour ces professionnels, qui peuvent s'interroger sur l'espace de liberté laissé à la personne affectée par plusieurs déterminants sociaux de la santé. Devant une personne ayant vécu de multiples séparations durant l'enfance, de la violence et des troubles mentaux, par exemple, ils peuvent douter de la marge de manœuvre laissée à celle-ci. Devant les changements personnels à accomplir et les changements sociaux à réaliser, un sentiment de défaitisme ou même de cynisme peut alors surgir à l'horizon.

Cependant, malgré les fragilités et les vulnérabilités de l'être humain, nous sommes conviés à un sursaut de confiance. Non pas une confiance béate et inconsciente face aux réalités sociales et psychologiques, mais celle du marin qui garde le cap à travers les vents et la tempête. Il nous faut retrouver une « seconde naïveté », celle que la personne travailleuse sociale déploie, malgré l'injustice sociale, malgré les carences psychologiques, malgré la violence, malgré les

problématiques rencontrées. Au sujet de l'éthique de Ricœur, Fiasse mentionne : « Nous sommes en présence d'un cogito brisé, décentré, mais qui reste capable et doué d'initiative » (Fiasse, 2008, p. 61). Pour Ricœur, l'être humain est un être fait pour la vie. Il est capable non seulement de raconter son histoire, mais d'en changer le cours. Surtout si on l'écoute et le reconnaît dans ses forces et ses capacités, Grondin mentionne à propos de Ricœur que : « Le "soi brisé" et qui se sait tel peut alors s'aviser de ses modestes, mais réelles "capacités" de reconfigurer son propre monde » (2022, p. 86). Marqué par son passé et les injustices sociales, l'être humain peut faire des choix dans son présent qui auront une influence sur son futur. Pour les personnes travailleuses sociales qui interviennent auprès de personnes en situation de vulnérabilité, il y a lieu de s'arrêter avec Ricœur pour garder espoir dans un monde où trop souvent on cultive la désespérance. Il faut souligner que Ricœur a connu l'adversité en étant prisonnier lors de la Deuxième Guerre mondiale et en ayant un fils qui s'est enlevé la vie.

Enfin, en continuité avec cette réalité existentielle lourde de sens, durant toute sa carrière, Ricœur s'est débattu avec la question du mal. Il n'a pas su apporter une réponse définitive à ce problème insoluble qui tenaille les êtres humains : « pourquoi tout ce mal, et même celui auquel je participe parfois? » Cette question est demeurée une aporie pour lui, comme pour plusieurs d'entre nous. La seule hypothèse plausible qu'il établit, c'est que le mal doit être combattu. Comme le mentionne Grondin à propos de Ricœur, parce que la vie est précieuse et qu'« elle mérite d'être vécue pour autrui, parce qu'autrui attend quelque chose de moi et que je peux répondre à son attente, mieux encore, la dépasser » (2022, p. 130). N'est-ce pas ce que font les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales quotidiennement dans leurs fonctions respectives? Faire en sorte que, malgré les problématiques sociales rencontrées, chaque personne soit respectée et que sa dignité soit reconnue dans un monde où il advient davantage de justice sociale.

CONCLUSION

À la suite de cette réflexion inspirée de la pensée de Ricœur, le pari d'interprétation de cet article est que les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales sont des herméneutes dans la réalisation de leur acte professionnel. À l'écoute des mots et des paroles des personnes dans un premier temps, la personne travailleuse sociale rassemble ensuite ces données langagières afin de bien comprendre la demande, ainsi que le contexte personnel et environnemental. Par la suite, en réalisant son analyse et en formulant son opinion professionnelle, elle interprète l'histoire de la personne afin d'en saisir le sens particulier. Elle le fait avec un esprit critique afin de découvrir ce qui peut se cacher derrière les mots et permettre d'autres significations possibles. Enfin, elle travaille à ouvrir des perspectives éthiques afin que les personnes puissent faire des choix en misant sur leurs capacités et leurs forces pour tendre vers une vie soucieuse des autres et de la société.

ABSTRACT:

This article offers a reflection on the Social Functioning Assessment (SFA) based on the thinking of the philosopher Paul Ricoeur about hermeneutics. Connections are made leading to the realization that social workers, when they carry out a SFA, become, in a way, interpreters. This professional act is analyzed in depth and some major ethical issues are raised.

KEYWORDS:

Evaluation, hermeneutics, interpreter, ethics

RÉFÉRENCES

Code des professions, RLRQ c C-26.

Fiasse, G. (dir.). (2008). *Paul Ricœur. De l'homme faillible à l'homme capable*. Presses Universitaires de France.

Grondin, J. (2022). *L'herméneutique*. Que sais-je? PUF.

INM (2023, 6 décembre). Consultation dans le cadre des États généraux du travail social. Rapport de consultation.
https://inm.qc.ca/sites/inm.qc.ca/wp-content/uploads/2024/01/EGTS_Rapport-de-consultation-INM.pdf

Ricœur, P. (1969). *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique 1*. Le Seuil.

Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil.